

# La photo pour mieux croire

Marc Ratcliff, historien des sciences, FPSE, Université de Genève,  
avec Eva Saro, responsable de projets, fondation images et société

fondation images et société



L'image ci-contre est une des nombreuses photos créées dans les ateliers du photographe Edouard Isidore Buguet à Paris durant les années 1870. Un portrait d'une fille avec derrière elle un personnage fantôme. En coulisse, une histoire complexe, alors un mot sur le contexte sociétal: on est en pleine époque du spiritisme, les tables tournent même dans la haute société, avec Victor Hugo ou dans différentes cours d'Europe. Nombre de personnes réunies en groupes plus ou moins familiaux, communiquent avec les esprits des proches, ancêtres ou enfants décédés. Une manière de *restaurer le lien* avec les défunts.

Le contexte est aussi technologique: la photographie, née vers 1840, s'est déjà imposée dans la société comme créatrice d'images personnalisées réservées aux plus nantis. Le portrait commence à se répandre. Le film argentique, qui fera la fortune de l'entreprise Kodak en lançant un mouvement de démocratisation de la photo à la fin du XIXe siècle, n'est pas encore né.

Cette histoire, inspirée d'une étude de Giordana Charuty, prend donc forme au croisement entre la photographie, le spiritisme et la quête généalogique. Pour une séance spirite avec photographie, on se rend en famille chez l'unique médium photographe de l'époque. Il s'agit «d'unir les pensées» à travers un rituel de remémoration et la photographie mêlant la personne vivante et un proche trépassé doit être reconnue par les participant-e-s. À nos yeux postmodernes, le trucage est criant et pourtant cette entreprise va se développer durant une année et demie avant d'être stoppée net par un procès en escroquerie en 1875.

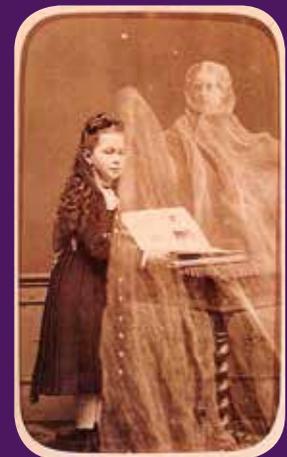
Ce que les clients recherchent, ce n'est pas tant la photographie matérielle que ce transfert d'une idée-image-émotion *en nous* en une réalité fixée et visible *devant nous*: le souvenir vague, partiel et tout intérieur d'un proche est ainsi amarré dans la réalité d'ici. La photographie vient combler un vide, comme le rappelle G. Charuty: «L'image photographique sert de support visuel pour la réactivation d'autres images, celles de la mémoire sociale.»

Lors de l'enquête, la police perquisitionne l'atelier de Buguet où elle trouve un mannequin sur lequel pouvait être fixée une tête, et déniche tout un arsenal d'accessoires vestimentaires, histoire de customiser ces figures du lien brisé pour les adapter au mieux à cette réalité désirée qui sommeille en nous, en recourant ensuite à diverses techniques de surimpression.

## Que voyez-vous sur cette photographie?

Cochez ce qui convient

- De quand date cette image?
- Que tient cette fillette dans les mains?
- Est-ce une image religieuse?
- Autre chose?



Toutefois, au procès, si certains témoignent qu'il y a escroquerie patente, d'autres – et ils sont nombreux – viennent aussi clamer que les portraits posthumes obtenus par les procédés spirites, sont véridiques et représentent exactement les traits des disparus. Comme le souligne Charuty, «tous refusent, avec la même indignation, d'occuper la place de crédule que le juge tend à leur assigner». Dans l'argumentation de l'avocat, celui-ci écrivait: «Les personnes qui viennent chez lui sont convaincues, et il n'a pas à les convaincre.»

Nous sourions et nous nous étonnons de ces histoires liées à la fabrique des photographies, mais que nous vendent aujourd'hui avec succès les images glamour de cosmétiques et de parfums avec des mannequins ou des célébrités? Du rêve, des fantasmes, du lien imaginé? Et savons-nous toujours distinguer ce qui est mis en scène et ce qui est plus authentique dans les images des actualités?

### Pour en savoir plus

Giordana Charuty 1999, «La boîte aux ancêtres. Photographie et science de l'invisible», *Terrain*, 33, pp. 57-80 / <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2002-3-page-69.htm> et <https://laporteouverte.me/2016/06/06/laffaire-buguet-le-photographe-des-fantomes/>